



**Carnets de Voyage, en Italie,**  
**DU**  
**Montalbanais DAURE (1828-1829)**

(Secrétaire Particulier du Prince de Talleyrand)

Par M. VICTOR MALRIEU, Membre de la Société.

---

Il y a quarante ans, dans le numéro 2, 1<sup>re</sup> année, de la revue illustrée *Le Quercy*, M. Edouard Forestié écrivait ces lignes :

« Au milieu de la Restauration, un jeune homme, qui, par son intelligence, s'était élevé jusqu'au poste de secrétaire intime de Talleyrand, osa lever les yeux vers une grande dame de la Cour de Louis XVIII. — Que se passa-t-il ? — Celui-là seul qui connaissait le secret de ce drame l'a emporté dans la tombe.

« Un jour, à Penne, le curé du lieu fut prié de dire une messe de mort par un jeune et bel étranger ; pendant l'office, celui-ci sanglotait, agenouillé sur la dalle, dans un coin de l'église.

« A midi précis, montant sur la plate-forme du château de Penne, Dore (1) se tirait un coup de pistolet au cœur...

(1) Certains écrivent Daure.

« Huit jours après, l'ami (2) qui avait reçu les dernières confidences du malheureux, se voyait enlevé dans une berline de voyage et transporté dans une salle d'auberge où, sur une table, entre deux cierges, se dressait un crucifix.

« Une dame, au port majestueux, d'une beauté sculpturale, vêtue de noir, faisait appel à ses sentiments chevaleresques, lui demandant le serment de ne jamais révéler le secret dont il était dépositaire. Il a tenu parole. »

Cent ans sont passés depuis le suicide romantique de ce montalbanais d'humble origine, qui était le fils d'un sacristain ou carillonneur de Montauban.

Quelque temps avant sa mort, il avait fait un voyage en Italie (1828-1829). Deux carnets de notes, écrites durant ce voyage, se trouvent en dépôt aux Archives départementales, provenant d'un versement de notre Société. Ces deux carnets portent respectivement la cote 50 et 51 qui est peut-être un numéro d'ordre de l'auteur. Le premier donne son adresse : Rue de Tournon, N° 6, faubourg Saint-Germain, Paris. Au premier feuillet, est fixée une note sur feuille volante, de la main du Chanoine Calhiat. En voici la teneur :

« Carnet de voyage de Jacques Daure, homme de lettres,  
« né à Montauban, secrétaire de Talleyrand. Il eut un amour  
« malheureux pour la duchesse de Dino, nièce du fameux  
« diplomate, et alla se suicider dans un ridicule désespoir au  
« milieu des ruines du château de Penne. Ce carnet contient  
« en français, en italien surtout, des notes historiques, archéo-  
« logiques, sur Naples. Rome et autres villes d'Italie, et des  
« notes littéraires sur le Dante, l'Arioste, Le Tasse. L'auteur  
« revient souvent sur l'amour de ce dernier pour la duchesse  
« Eléonore d'Este. On peut se demander s'il ne s'est pas cru  
« un petit Tasse à côté de la Dorothee de Courlande rencon-  
« trée chez le célèbre duc. En tout cas, il ne laisse que le  
« souvenir d'un vaniteux déséquilibré. »

(2) L'Abbé Marcellin.



Ne connaissant pas l'italien, nous avons parcouru seulement les notes écrites en français. Voici nos glanes :

TOMBEAU DE VIRGILE. — Daure le visite le 12 janvier 1828, conduit par la fille du propriétaire, jeune personne de 20 ans, fort jolie, avec de beaux cheveux roulés à la grecque. Les mendiants et les petits enfants courent après lui en criant : *Il va voir la tombe du poète* (3).

SUR POMPÉI ET HERCULANUM (4). — A Pompéi, la voie consulaire et quelques rues ont des trottoirs de trois pieds de large et de deux au-dessus de la chaussée. Toutes les routes consulaires et militaires étaient avec des trottoirs. Il paraît qu'on prenait la droite comme chez nous. Pour passer d'un bord à l'autre, on trouvait, de loin en loin, des pierres, au moyen desquelles on montait sur un des côtés. Pas de numéros sur les maisons, mais le nom de l'habitant.

\*  
\*\*

Plus de huit cents manuscrits ont été trouvés à Pompéi et à Herculanium. Le premier volume publié est un traité de musique de Philodème, mis du grec en latin par les académiciens d'Herculanium; le deuxième, *De Nature*, par Epicure, en grec; le troisième, un fragment de l'expédition de César en Egypte, attribué à Varius, le rival de Virgile. Ces trois ouvrages furent trouvés dans une maison de campagne d'Herculanium qui correspond au-dessous du jardin des Augustins déchaux de Portici.

\*  
\*\*

(3) Le prétendu tombeau de Virgile, un colombarium romain qui n'a rien de remarquable, s'élève à l'entrée d'une route souterraine traversant la colline du Pausilippe qui aurait été perforée, d'après Strabon, 37 ans avant Jésus-Christ.

(4) Lorsque Daure visita ces ruines, les travaux de déblaiement étaient peu avancés. On sait qu'ils avaient commencé seulement en 1748. Ils reprirent une certaine activité sous la royauté de Murat (1806-1815).

On a trouvé à Pompéi des affiches en lettres rouges écrites sur les murs. Elles annoncent des fêtes, des chasses, des combats de gladiateurs. En voici des exemples :

*Pugna mala V non april venatio...*

*Gladio par XX pugna non gladio. Vela.*

(*Vela*, c'est-à-dire on tendra des toiles contre le soleil.)

\*  
\*\*

*Termopolium*, ou boutique de boissons chaudes, répondait à nos cafés. Il y en avait à Pompéi.

\*  
\*\*

« Devant la maison d'Albinus, on voit pour enseigne un  
« priape. On a conclu que c'était un mauvais lieu. C'était tout  
« purement un marchand d'amulettes. Le priape était la repré-  
« sentation la plus répandue à cet effet contre le *furcinum*.  
« Femmes, filles, enfants, tout le monde en portait. On le por-  
« tait en procession dans les campagnes contre les maléfices.  
« Saint Augustin, *Cité de Dieu*. »

\*  
\*\*

On a trouvé dans les toilettes de quelques dames de Pompéi des petits pots de rouge pour la figure, des bracelets, des pendants, des colliers, des chaînes, des cordons, des miroirs en métal, des épingles en or, des cure-dents, des cure-oreilles, des galons, des faux sourcils, des faux cheveux, des dents postiches.

Rome, le 1<sup>er</sup> Mars 1828. — ACADEMIA DI FRANCIA. — Les ducs de Nevers l'ont faite bâtir; le chevalier Romaldi en fut l'architecte. Louis XIV établit l'Académie. Le premier directeur de cette école fut Bernini.

\*  
\*\*

« J'ai demandé aujourd'hui, 22 mars 1828, à la Bibliothèque  
« Vaticane, le N° 3193, manuscrit de Bombo, sur le Dante...  
« On ne refuse jamais un livre au Vatican. On l'envoie cher-  
« cher, puis on dit : il est sorti, ou, nous ne l'avons pas.  
« Un jour, pour Machiavelli, le garçon se promenait au soleil,  
« et il vint dire, après, qu'il n'y était pas. »

\*  
\*\*

Daure a compulsé le fameux *Index romain*. Parmi les auteurs défendus, il cite : Malebranche, Descartes (*donec corrigetur*), Boccaccio (*donec expurgetur*), Marmontel...

« L'Arétin y est proscrit tout entier, au premier chef, ainsi  
« que Macchiavelli... Presque toutes les histoires des papes  
« écrites hors d'Italie y sont mises à l'index... Les Parlements  
« français ont une belle part de proscriptions dans cet index. »

\*  
\*\*

Le premier carnet finit par cette note :

« 28 Janvier. — J'ai vu aujourd'hui le cabinet secret du  
« Musée de Naples. On y voit toutes les horreurs priapesques  
« trouvées à Pompéi. »

Suit une dizaine de descriptions sommaires de ces objets ou peintures.

Le second carnet porte l'inscription liminaire :

*Commencé à Rome le 26 Mars 1829, et, à l'intérieur de la  
couverture, cette note : Numa consultait la divinité des hom-  
mes de bien, c'est-à-dire la conscience dans la solitude.*

\*  
\*\*



Origine de quelques familles italiennes illustres d'après Francisco Sansovino (Venezia, 1582).

Les Visconti descendent d'un troyen appelé Angelus.

Selon le Secrétaire Pigane (l'ennemi du Tasse), la Maison d'Este vient de Caius Attius.

Les Savelli descendent de Latinus, roi du Latium (*Sabellorum gens*)...

\*  
\*\*

« La maison de Diomède, à Pompéi, est pourvue de tuyaux,  
« non apparents, destinés à la chauffer. »

\*  
\*\*

« Les tours et les portails de nos cathédrales sont manifes-  
« tement les pylônes des temples égyptiens. »

\*  
\*\*

TOMBEAU DE GALILÉE dans l'église Santa-Croce. — « Ce  
« tombeau est magnifique. La Philosophie et l'Astronomie,  
« grandes figures de marbre blanc, sont en deuil. »

\*  
\*\*

LE TEMPLE REDICULE. — « *Rediculus*, nom d'un dieu auquel  
« les Romains bâtirent un temple près de Rome, sur le chemin  
« de la porte Capène, après qu'Annibal s'approchant de cette  
« porte s'en retourna.

« Au dieu Redicule. *Deo Rediculo* (*redire* signifie s'en  
« retourner).

« Quelques-uns lui donnent le nom de *Ridiculis*, à cause des  
« ris que firent les Romains quand ils virent qu'Annibal se  
« retirait. »

Cette marche d'Annibal sur Rome ne nous rappelle-t-elle  
pas la marche de Von Kluch sur Paris en 1914?

\*  
\*\*

TRIANGLE ÉQUILATÉRAL. — « Quand un tiers aime la femme  
« d'un autre et qu'ils sont tous contents de leurs rapports, les  
« Italiens appellent cela : *triangulo equitatore*. »

\*  
\*\*

Daure note qu'il a vu à Venise une cuirasse que Henri IV  
donna à cette république.

\*  
\*\*

SUR CLÉMENT XII. — « Clément 12 (Orsini) était presque  
« aveugle. Pendant le conclave, les autres cardinaux lui pas-  
« sèrent une pièce à signer. Il signa au travers de la pièce,  
« sur l'écriture. Son conclaviste s'en aperçut, et, craignant que  
« cet accident le fasse passer pour incapable, il renversa l'écri-  
« toire sur la signature, et, par là, fit recommencer l'acte qu'il  
« fallait signer. »

\*  
\*\*

LE MIRACLE DE SAINT JANVIER (5). — « J'ai vu la cérémonie  
« du miracle de Saint Janvier et j'étais même à côté du prêtre  
« qui tenait le reliquaire, l'appliquait sur sa poitrine en réci-  
« tant un *Credo*. Il le retourna un grand nombre de fois, et,  
« dans l'espace de huit minutes, je vis, en effet, la matière  
« devenir liquide, sans changer de couleur. »

Il ajoute que, quelques années auparavant, le miracle tar-  
dant à s'accomplir, on s'aperçut de la présence du Consul  
d'Angleterre, de religion protestante. Pour apaiser la foule qui  
commençait à murmurer, on l'avertit discrètement de s'éloi-  
gner.

(5) Saint Janvier, ancien évêque de Bénévent, fut décapité sous Dioclétien.  
Un ordre de Saint Janvier fut créé par le roi de Naples en 1738 dont la  
devise est : *In sanguine foedus* (l'alliance dans le sang).

« Pour contenir la foule de Naples, il faut trois choses : *farina, furca, festini* (de la farine, des châtiments, des processions ou des spectacles). »

\*  
\*\*

SUR MADAME DE TENCIN (6). — « On vantait la douceur de Madame de Tencin. — Oui, répondit l'Abbé Trabbet, si elle avait intérêt à vous empoisonner, elle choisirait le poison le plus doux. »

\*  
\*\*

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE A VENISE. — « Lorsque les Français arrivèrent à Venise, les chargés de la République firent quelques changements analogues à l'esprit du temps. Le lion de Saint-Marc tenait un évangile ouvert sur lequel on lisait : *Pax tibi Marce, evangelista meus !*

« On y substitua ces mots : *Droits de l'Homme et du Citoyen.* »

Sur quoi, un gondolier dit, assez plaisamment : *qu'enfin le lion avait tourné la page.*

\*  
\*\*

SUR LA VIRGINITÉ DES VÉNITIENNES. — « A Venise, en 1775, on a vu des mères trafiquer de la virginité de leur fille. la vendre par contrat dont l'authenticité était garantie par la signature des officiers publics, et l'exécution mise sous la protection des lois. »

\*  
\*\*

Les dernières lignes du second carnet sont un brouillon de trois ou quatre pages, plein de ratures, qui porte ce titre

(6) Madame de Tencin (1681-1749). Son salon fut un centre de cet esprit social auquel le XVIII<sup>e</sup> siècle dut une partie de sa gloire et de sa puissance. Fontenelle et Montesquieu furent du nombre de ceux qui le fréquentaient. Elle eut beaucoup d'aventures galantes et l'un de ses fils, abandonné sur les marches de l'église Saint-Pierre-le-Rond, devint le célèbre Dalember.



étrange : « *Un conte qui n'est pas un conte ou le premier chapitre des destinées de quelqu'un.* »

Il débute ainsi :

« Voici venir la saison rigoureuse... déjà le bruissement des feuilles sous vos pas invite notre pensée à la tristesse... »

Plus loin : « C'est aujourd'hui la Toussaint; l'histoire d'un mort convient assez à la fête des morts... »

Enfin il aborde le sujet par ces mots : « Le 1<sup>er</sup> juin 1838, une gondole, de celles destinées au service du public, débarqua sur le môle de Venise, vis-à-vis le Palais des Doges, un étranger en costume de pèlerin... »

Pourquoi 1838 puisque Daure se suicida en 1830 quelques mois après avoir écrit ces lignes ?

L'étranger, ne serait-ce pas lui ?

Encore un secret emporté dans la tombe !

(4 Avril 1933)

